

# UNA URNA EXCEPCIONAL DE LA NECRÓPOLIS ROMANA DE GADES

por Pedro Rodríguez Oliva

UNA de las más interesantes urnas cinerarias de época romana encontradas, hasta ahora, en la **Provincia Baetica**, la conocemos por una serie de descripciones, dibujos y grabados de autores del siglo XVIII.

Tales noticias —como veremos— señalan su hallazgo en Cádiz y su paso a la colección arqueológica que, en su casa del Puerto de Santa María, creara don Guillermo de Tirry, Marqués de la Cañada.

En la Biblioteca Capitular-Colombina de la S.I. Catedral de Sevilla se conserva un curioso manuscrito<sup>1</sup> que lleva por título:

Descripción de las Antigüedades del / Gabinete del Marqués de la Cañada, he-/ chas por él mismo; habiéndolas manda-/ do dibujar en 13 láminas, para remitir a Francia, a el Conde Kailus, por Abril de 1764.

De esta Descripción se sabía por la correspondencia del Conde de Caylus, quien, en una carta de 14 de abril de 1765<sup>2</sup>, escribía, tras interesarse por el desarrollo de las excavaciones de Velleia, al abate Barthélemy:

“Je ferai dans le supplément l'énumération d'un pays dont on n'a pas encore parlé. Il s'agit d'un gentilhomme qui m'a prévenu de politesse, il y a six mois, et m'a parlé des grands morceaux que son père et lui avaient rassemblés. Six mois après, il m'en a envoyé les dessins, et je juge autant que je le puis qu'il y a de très-belles choses. J'ai fait graver une planche des monuments qui m'ont paru les plus précieux; mais j'ai cité les différents morceaux trouvés dans diverses villes d'Espagne. J'espère que cette petite nouveauté ne sera pas indifférente aux antiquaires, et que du moins les monuments seront un peu plus soignés dans ce pays”.

1. Biblioteca Colombina de Sevilla. Ms. 63/9183 (“Papeles varios”). El escrito del Marqués de la Cañada es el ms. núm. 20 de este volumen y se contiene entre los folios 305 r. y 308 r. del mismo. De él se ha dado a conocer el dibujo, interesantísimo, de un sarcófago de Medina Sidonia que perteneció, también, a esta misma colección. Vid. A. RECIO VEGANZONES, “Sarcófago romano de Medina Sidonia”, *Actas del XIII C.N.A. (Huelva, 1973)* Zaragoza, 1975, pp. 875-883.
2. CH. NISARD, *Correspondance inédite du Comte de Caylus avec le P. Paciaudi, Théatin (1757-1765) suivie de celles de l'Abbé Barthélemy et de P. Mariette avec le même publiées par...*, t. II, Paris, MDCCCLXXVII, pp. 116-117, carta CXXIX.

Tirry, en su escrito a Caylus, le describía las piezas principales de su colección arqueológica y le facilitaba dibujos de las mismas. A base de ello, el francés —como antes vimos anunciado en su carta a Barthélemy— mandó grabar una plancha y dio descripción de las principales en el Tomo VII de su *Recueil d'Antiquités*<sup>3</sup>. Allí escribió:<sup>4</sup>

“Planche XCVII. Quelque prévù que soit un arrangement, et quelque raisonnable qu'il paroisse, il y a toujours des circonstances qui forcent à en déroger. Je m'étois imposé la loi, de ne parler des petits monumens, qu'après les avoir vus, pour les décrire avec plus de vérité et donner leur juste proportion. J'ai dit ailleurs les raisons qui peuvent engager à prendre ces précautions; mais j'ai reçu il y a six mois les plus grandes politesses de M. le Marquis de la Canada retiré dans ses Terres au Port de Sainte Marie, dans les environs de Cadix, et j'ai trouvé en lui le possesseur d'un très beau Cabinet d'antiquités, pour lequel il a suivi les erremens de M. son pere. Nonseulement cet assemblage des curiosités dans tous les genres, m'a fait plaisir à trouver en Espagne, où cette étude n'est pas commune; mais le lieu de la découverte de plusieurs des ces morceaux prouve, que si l'on vouloit fouiller, ou que si l'on avoit apporté autrefois quelques considérations pour les monumens que l'on a pu découvrir, l'Espagne nous auroit instruit autant, et plus peut-être qu'aucun autre pays.

Parmi ce grand nombre de desseins, copiés du Cabinet de M. de Marquis de la Canada, bronzes, terres cuites, marbres, pierres gravées de reliefs, etc. j'avoue que j'ai été fort étonné de n'y rencontrer aucun monument Punique; d'ailleurs tout s'y trouve avec choix et profusion. J'ai permission de faire usage de ces desseins, mais comme ils sont presque tous Romains, le plus gran nombre ressemble à ceux que j'ai déjà rapportés, et j'en peus d'autant moins douter, que l'envoi de ces desseins est accompagné d'une explication que ne peut être ni plus éclairée, ni mieux vue; il est vrai que les proportions ne s'y trouvent pas rapportées; dans toute autre circonstance je ne les aurois peut-être pas fait graver, j'avoue cependant que l'envie de reconnoître les politesses de M le Marquis de la Canada, le plaisir de faire mention d'un Cabinet rassemblé en Espagne, et la satisfaction de citer plusieurs Villes, dont les Antiquaires ont au moins trèspeu parlé, sont autant de raisons qui m'ont déterminé à donner une idée du Cabinet, et des découvertes que l'on peut faire en Espagne”.

Tras la descripción de los bronce gaditanos figurados y una estatua femenina de mármol, Caylus habla de una urna marmórea que formaba parte de la colección de La Cañada y dice de ella<sup>5</sup>:

“N. IV. et V. Ce vase de marbre, est du plus beau travail, il est dessiné du côté qui portoit une inscription. Les anses étoient formées par deux têtes de Jupiter Ammon, mais il n'y en a plus qu'une qui subsiste. Les feuillages et les ornemens sont aussi bien travaillés que le reste, et le couvercle est rapporté au numéro V. pour faire juger de la richesse et de la magnificence de ce monument. Il a été trouvé en 1755, peu de jours après le grand tremblement de terre qui se fit sentir dans dans l'Istme, qui joint Cadix avec la terre ferme, envi-

3. A. CLAUDE PHILIPPE, COMTE DE CAYLUS, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises, Supplement, t. VII, Paris, 1767, pp. 327-330 y lám. XCVII.*

4. CAYLUS, o.c., pp. 327-329.

5. CAYLUS, o.c., p. 330 y lám. XCII núms. IV-V. Son nuestras láminas II y III.

ron à un quart de lieue de la Ville, dans la partie qu'on appelle la Porte de Terre, auprès d'un Moulin à eau, qui appartient aux PP. de la Merci. Ces Moines prétendoient qu'il y avoit une plaque de bronze incrustée dans le quarré de ce marbre, mais je n'en suis nullement persuadé; il me semble que les Anciens écrivoient sur le marbre, et qu'ils étoient toujours d'allier différentes matieres pour ne point attaquer la solidité. On peut croire seulement par la magnificenc, le de ce monument, que s'il a renfermé des cendres, elles étoient celles d'une personne considérable".

Los grabados del vaso y de su operculum dicen más que esta descripción y su calidad es tal que permite con lo representado hacer estudio de la pieza.

La siguiente noticia sobre esta urna nos la ofrece el canónigo Pérez Bayer. Este erudito valenciano, para la realización de un libro sobre las monedas desconocidas de España realizó un viaje por Andalucía y Portugal y, con motivo del mismo, tuvo ocasión de conocer la colección de antigüedades de Don Juan Tirry en el Puerto de Santa María, continuada por su hijo Don Guillermo Tirry. Del Diario de Viaje de Pérez Bayer existen tres manuscritos. El primero se conserva en la Biblioteca de la Universidad de Valencia<sup>6</sup>, aunque se ha perdido uno de los volúmenes; una copia completa del original se guarda en la Biblioteca Nacional de Madrid<sup>7</sup> y, un resumen, ilustrado con alguno de los monumentos descritos por Pérez Bayer, existe en la Academia de la Historia<sup>8</sup>.

En el primero de los manuscritos citados se dice<sup>9</sup>.

"Hay tambien una urna sepulcral con su targeta p<sup>a</sup> la inscripcion, que. ia no existe, mui primorosa. Su fig<sup>a</sup> es la regular de esta urna p<sup>a</sup> el adorno es mui primoroso y exquisito".

En el manuscrito resumido de la Real Academia de la Historia hay<sup>10</sup> un interesante dibujo que ofrece pequeñas variantes con el que trae Caylus. Ambos son nuestra mejor y únicas fuentes para poder estudiar esta urna funeraria excepcional.

Antonio Ponz conoció la colección del Marqués de la Cañada, dejándonos de ella esta descripción<sup>11</sup>:

6. Biblioteca universitaria de Valencia, ms. 88/4/13: Diario del Viaje desde Valencia a Andalucía hecho por Don Francisco Pérez Bayer en este año de 1782. Cfr. E. ALBERTINI, "Inscriptions d'Espagne", M.E.F.R., XXXVII, 1918-1919, pp. 309-331.

7. Biblioteca Nacional de Madrid. Ms. 5.953-44.

8. Real Academia de la Historia. Ms. C-77. Recientemente he tenido ocasión de comprobar que la Universidad de Valencia adquirió y posee un cuarto ejemplar del manuscrito con el viaje de Pérez Bayer cuyo contenido no varía especialmente nada de lo que aquí se recoge.

9. Ms. Valencia cit., fol. 163; E. ALBERTINI, o.c., p. 132: "Une urne sépulcrale sans inscription".

10. Ms. R.A.H., fol. 171 vltto. Nuestra lámina II.

11. A. PONZ, Viaje de España en que se da noticia de las cosas apreciables, y dignas de saberse, que hay en ella, t. XVIII, Madrid, MDCCXIV, pp. 58-60.

Sobre este personaje y su colección hay una interesante noticia publicada en 1085 en el Memorial Literario, reproducida por el historiador gaditano Adolfo de Castro en el Diario de Cádiz y de la que dio cuenta Victorio Molina, de quien tomó el dato García y Bellido. Se refiere a los hallazgos producidos en Cádiz en 1755 con la retirada del mar que se produjo a consecuencia del llamado "Terremoto de Lisboa".

"Vivía entonces en Cádiz D. Guillermo Terry y Lacy, Marqués de la Cañada y Alférez del Puerto de Santa María, que además de una selecta librería y colección de pinturas era aficionado a las antigüedades. En cuanto lo supo acudió al castillo (de Sancti Petri), llegó tarde que sólo pudo rescatar un pie entero con parte del tobillo. Lo compró y depositó en su museo de curiosidades. Lo he visto muchas veces, y cuantos han solicitado verlo. No sé su paradero, pero debe estar todavía en poder de los señores Marqueses de la Cañada o del de Ureña".

Cfr. VICTORIO MOLINA, "Notas de algunos hallazgos de Sancti Petri", Bol. Comis. Prov. Mon. Histor. y Artist. de Cádiz, 2<sup>a</sup> época, núm. 3, 1922, p. 44; A. GARCÍA Y BELLIDO, "Hercules gaditanus", A. E. Arq., XXXVI, 1963, p. 86 notas 27-28.

“Continuando desde aquí a dicho Puerto de Santa María... la que llaman Calle larga... Allí vi años hace la del Marqués de la Cañada D. Guillermo Tirry, y en ella la célebre colección de preciosidades de todas clases, dignas de la instrucción y buen gusto de dicho Caballero, que después de su muerte pasaron a poder de otros dueños; y he vuelto a ver parte de ellas en Cádiz y en Xeréz. Era mucho lo que allí había de libros raros y estimables hasta siete mil volúmenes, y lo mismo pinturas, estampas, medallas, dibujos y otros monumentos de la antigüedad.

Entre estos todavía se conservan algunos en la Casa... También es muy curiosa una urna cineraria, con dos cabezas de Júpiter Amón por asas, y adornada con follages de exquisito gusto, que se encontró en Cádiz en la playa del mar”.

Más tarde, de esta colección del Marqués de la Cañada dio noticia también Emil Hübner, porque en ella habían existido algunos epígrafes latinos<sup>12</sup>. El mismo autor se refiere a la colección del Marqués de la Cañada en sus *Die antiken Bildwerke in Madrid*<sup>13</sup>.

Averiguar dónde puede estar esta urna ahora, no es cuestión fácil de resolver. Ya cuando visitó aquel lugar Pérez Bayer, parte de la colección había pasado a poder del Marqués de Villapenés a Jerez de la Frontera, pero, por el mismo autor, sabemos que la urna permanecía allí, en el Puerto de Santa María. Las inscripciones latinas que de aquella colección fueron, según comunicó a Masdeu un tal Fabre, pasaron a Chiclana a la llamada “Huerta Alta”<sup>14</sup>, donde parece que nada se conserva<sup>15</sup>.

Ya señalaba Hübner, en 1861, sobre la colección del Marqués de la Cañada:

“Della collezione di antichità del marchese de Thierry a Puerto de Santa Maria (vicino a Cadice) che vide el viaggiatore danese Plüer nell'a. 1765 (v.i soui viaggi in Ispagna, pubbl. da Ebeling, Lips. 1777, p.444-446) non sembra più esistere niente... como pure un vaso di marmo ornato di teste di Amnone, ritrovato nelle vicinanze di Cadice, non poterono più ritrovarsi”.<sup>16</sup>

Pero como ya se ha dicho, con las descripciones que de esta urna nos han transmitido y, especialmente, con los dibujos y grabados conservados, no es tarea sumamente difícil hacer su estudio.

12. CIL, II, 1320-1825-1830-1901-1917; CIL, II, P. 230:

“Coniuxi cum Gaditanis, ut par erat, non solum titulos Chiclanae extantes, sed etiam esos, quos alim collegerunt en el Puerto de Santa María tam dux de Medinaceli... quam... D. Guillermo Tirry, marchio de la Cañada”.

13. E. HÜBNER, Die antiken Bildwerke in Madrid, Berlín, 1862, p. 318-319:

“Von der Sammlung der Marqués de Thierry im Puerto de Santa María, welche der dänische Reisende Plüer im Jahr 1765 sah (S. 446-446), scheint nichts mehr vorhanden zu sein. Eine mit Ammonköpfen geschmückte Marmorvase, in der Nähe von Cádiz gefunden, war nicht mehr aufzufinden”.

14. J. F. MASDEU, Historia crítica de España, Madrid, 1785, XIX, 586, 410, 392 y 527. Cfr. E. HÜBNER, “Epigraphische Reiseberichte aus Spanien und Portugal”, Monatsberichten der Königl. Akademie der Wissenschaften, 1860-1861, pp. 640-641.

15. J. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, Inscripciones romanas de la Provincia de Cádiz, Cádiz, 1982, núms. 221, 226, 297 y 313.

16. E. HÜBNER, “Antichità della Spagna (V. monumenti romani in Andalusia. Articolo quarto)”, Bullettino dell' Instituto di Corrispondenza Archeologica, 1862, p. 107. Cf. supra nota 13.

En cuanto a las reproducciones del vaso, conviene hacer notar que en el dibujo que se ofrece en el ms. de Pérez Bayer de la Real Academia de la Historia, la pieza ha sido representada con una serie de adiciones que son del todo evidentes; tal, la forma en la que se presentan los remates de los cuernos de Ammom, cuyas cabezas —como se dirá— forman las asas del recipiente.

Igualmente se ha interpretado con fantasía algo de la decoración; tal, es el vaso que se coloca en los espacio que quedan entre las cabezas de Amón, el borde de la urna y la decoración del cuerpo. En este dibujo parecen candelabros o más bien incensarios humeantes, cuando por el grabado —más fácil— de Caylus sabemos que son vasos en cuyo borde se posan palomas.

No es tarea poco ardua clasificar esta urna sin análisis directo del original, pero tampoco resulta tarea demasiado dificultosa el lograrlo.

Por lo que permiten ver tales reproducciones, tanto la tapadera, como el pie y la zona inferior del cuerpo que se une a éste, aparecen recubiertas de una doble hilera de carnosas hojas de acanto. Este ornato vegetal ha sido tratado de un modo preciso y minucioso, tanto en el perfilado de los lóbulos de las hojas como en las nervaduras de las mismas. Se disponen, en los tres casos, al modo de la corona de un capitel, en perfecta ordenación y con un juego de luces y sombras bien conseguidos a base del resalte de las nervaduras, de la marcada separación de la primera hilada de follaje con la que queda detrás y del incurvamiento del lóbulo mayor de las hojas de ambas filas.

Es un tratamiento del acanto el que nos ofrece esta pieza que encaja bien en la manera de decorar que vemos en algunos monumentos augusteos y julio-claudios y que se acerca al ornato vegetal más cálido, intenso e ilusionístico del período flavio<sup>17</sup>.

En el centro del cuerpo del vaso, bajo la banda central en que se ha colocado la cartela para el epígrafe, los vasos con pájaros y las cabezas de Ammon, y entre sendas líneas de sogueado, se desarrolla un friso de roleos y espirales de acanto.

Es este un tema helenístico que está presente en época augustea<sup>18</sup> y adquiere, desde época flavia<sup>19</sup> una riqueza y exuberancia extraordinarias.

Esos roleos arrancan a lado y lado de un cáliz de acanto, que centra la composición, y en las zonas que dejan libres las curvas de los zarcillos se colocan unas flores tetrapétalas.

17. Los prototipos de esta decoración se encuentran en la ornamentación de diversos edificios. Sería prolijo hacer su enumeración. A título de ejemplo: J. CH. BALTHY, *Etudes sur la Maison Carrée de Nîmes*, Bruxelles, 1960, pp. 86 ss.; D. E. STRONG, *Some observations on Early roman corinthian*, J.R.S., 53, 1963, pp. 82 ss (Cornisa del Templo de la Concordia en el Foro); D. E. STRONG-J. B. WARD PERKINS, "The temple of Castor in the Forum Romanum", B. S. R., XXX, 1962, pp. 24 ss.; W. H. HEILMEYER, *Korinthische normalkapitelle. Studien zur Geschichte der römischen architekturdekoration*, Heidelberg, 1970, pp. 128 ss.

Para las formas vegetales en los monumentos flavios, cfr. J. M. C. TOYNBEE-J. B. WARD PERKINS, "Peopled scrolls. A hellenistic Motif in Imperial Art", B. S. R., XVIII, 1950, pp. 12 ss.

18. El mejor ejemplo lo encontramos en el zócalo corrido del exterior del Ara Pacis. Cfr. TH. KRAUS, *Die ranken der Ara Pacis. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der augusteischen ornamentik*, Berlín, 1953, pp. 10 ss. lám. II; A. GARCÍA Y BELLIDO, *Arte romano*, 2 ed., Madrid, 1972, pp. 209 ss., figs. 290, 229.

19. P. H. VON BLACKENHAGEN, *Flavische architektur und ihre dekoration untersucht am Nervaforum*, Berlín, 1940, pp. 57 ss. láms. 15, 16, 25 y 29; J. M. C. TOYNBEE-J. B. WARD PERKINS, o.c., pp. 12 ss.

La cartela central, rectangular y destinada a inscribir en ella el nombre del difunto cuyas cenizas cobijaba esta urna, es rectangular y guarnece sus bordes con un marco de, lo que parecen ser, según el dibujo, ovas<sup>20</sup>.

El operculum tiene forma acampanada como el pie del vaso y, como hemos dicho ya, se decora con hojas de acanto. El asidero con que se remata esta tapadera, tiene forma de pomo de sección circular y se adorna con una envoltura vegetal del acanto de tenue y simétrico relieve.

El borde de la olla, en el lugar donde encaja el operculum, se ha decorado con un cordoncillo de doble cabo en resalte, como los que separan los diversos frisos en que se ha dividido toda la decoración.

Las cabezas de Ammon que forman las asas, de cuernos enroscados y densa barba, se corresponden a un tipo que está bien documentado en otros vasos cinerarios semejantes a éste y que, más adelante, aducimos<sup>21</sup>.

Entre la cartela y las cabezas de Ammon se han colocado unas pequeñas cráteras en relieve en cuyo borde hay posadas dos aves, una de las cuales bebe del interior del vaso. Es este un tema bien conocido y que utilizó, en el siglo II a.C., el pintor Sosos de Pérgamo con evidente éxito<sup>22</sup>.

Este tema se documenta también en relieves de urnas funerarias<sup>23</sup>.

Algunas de las decoraciones de estas urnas revelan su derivación de tipos metálicos o, al menos, de algunos temas de la toreútica que se adaptaron a piezas de cerámica (calena, etc.) y a algunos vasos neoáticos<sup>24</sup>.

Las hojas de acanto que decoran el cuerpo bajo de la famosa crátera Medici de los Uffizi<sup>25</sup> es buen ejemplo de ello. Ludwig Curtius llamó la atención sobre este aspecto con acertados ejemplos<sup>26</sup>.

La finalidad simbólica de algunas de estas urnas queda de manifiesto en el empleo del motivo como elemento de remate en construcciones funerarias<sup>27</sup>.

Paralelos de esta pieza son:

- 
20. Carente de las puntas de flechas que acompañan a este elemento en las decoraciones arquitecturales y que, de existir en el original, difícilmente habrían sido pasadas por alto por autores de unos dibujos como estos de tanta precisión. Sobre este ornamento arquitectónico, vid. M. WEGNER, *Ornamente Kaiserzeitlicher Bauten Roms. Soffiten Kolonia-Graz*, 1957, pp. 55 ss.
  21. Sobre las representaciones de Ammon, vid. ahora J. LECLANT-G. CLER, s.v. "Ammon", en *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, I, 1981, pp. 666-689, láms. 534-554.
  22. PLINIO, N. H., XXVI, 184: "mirabilis ibi columba bileus et aquam umbra capitis infuscans; apicantur aliae scabentes sese in canthari labro". Sobre el tema en la musivaria, especialmente por el bello trasunto hallado, en 1737, en la villa Hadriana de Tívoli y hoy conservado en el Museo Capitolino, vid. P. MORENO, s.v. "Sosos", *Enc. Art. Ant.*, VVI, pp. 413-415; KL. PARLASCA, "Das Pergamenische Taubenmosaik und des Sogen Nestor-Becher", *Jahrbuch d. D. A. I.*, LXXVIII, 1963, pp. 264 ss.; A. BALLI, *Estudios sobre mosaicos romanos*—IV, *Studia Archaeologica*, 39, Valladolid, 1976; P. RODRÍGUEZ OLIVA, *La villa romana del Faro de Torrox (Málaga)*, *Studia Archaeologica*, 48, Valladolid, 1978, pp. 27-28.
  23. F. SINN, *Städtömische Marmorurnen, Mainz am Rhein*, 1987, lám. 6b; 8c; 9a; 13 c y d; 14b; 15d; 22 a y b; 32d; 33e; 40b; 45a; 46c; 57c.
  24. Téngase en cuenta la forma y esquema decorativo de la gran crátera del Tesoro de Hildesheim. Cfr. V. GEHRIG, *Hildesheimer Silberschatz im Antikenmuseum, Berlín*, 1980, pp. 14-15, lám. 2-5.
  25. V. SALADINO, *Firenze. Gli Uffizi. Sculture antiche*, Firenze, 1983, p. 120 núm. 56; G. MANSUELLI, "Il vaso Medici", *Arte antica e moderna*, 3, 1958, pp. 216 ss.
  26. L. CURTIUS, "Orest und Iphigenie in Tauris", *Römische Mitteilungen*, 49, 1934, pp. 269-277 figs. 10-14.
  27. Podrían traerse muchos ejemplos a colación, pero bástenos con recordar los muy conocidos de Petra (W. BACHMANN-C. WATZINGER-T. WECHNER, *Petra*, Berlín, 1921, passim; A. B. KENNEDY, *Petra*, London, 19-25), especialmente las urnae que rematan los tholoi que centran las fachadas de las impresionantes tumbas de El-Deir y El-Khazneh. Vid. G. DALMAN, *Petra*, Leipzig, 1908, pp. 73 ss. En el ámbito occidental pueden ser ejemplo de utilización de este elemento decorativo los remates de los monumentos funerarios de Sarsina, como el del mausoleo de Asfionius Rufus (S. AURIGEMMA, "I monumenti della necropoli romana di Sarsina" *Bolletino del Centro Studi per la Storia dell' Architettura*, 19, Roma, 1963, pp. 23 ss. figs. 13, 15, 45, 52-54 y 61-62) o la urna que remata la cúspide piramidal del de Murcio Obulaco (S. AURIGEMMA, o.c., pp. 66 ss. figs. 78, 79-81, 83-85, 87-92).

1. La urna cineraria de **T. Geminus Pica**, hallada en 1783 en Levola, en la Marca, cerca de Montefiore, trabajada en mármol itálico de color gris claro y 0,52 m. de altura. Se conserva en la **Galleria dei Candelabri** de los Museos Vaticanos<sup>28</sup> (Lámina V, 1).

En una cartela, en forma de **tabula ansata**, lleva la inscripción.<sup>29</sup>

**T.GEMINI.L.F.  
STEL  
PICAE CENTVRION**

**T(it)i.GEMINI.L(ucii).F(iiii)./STEL(latina tribu)./PICAE CENTVRIO(onis)**

Tanto el perfil del cuerpo, como las cabezas de **Ammon** en lugar de las asas y el **operculum**, se emparentan directamente con la urna gaditana.

Sin embargo ha fechado en la segunda mitad del siglo I d.C.

2. La de **C. Calpurnius Vibianus**, expuesta en la **Galleria dei Candelabri** de los Museos Vaticanos,<sup>30</sup> es de mármol blanco itálico y con restauraciones en el plinto, el pie y el **operculum**, midiendo lo antiguo 0,33 m. y con las restauraciones modernas 0,585 m. (Lámina V, 2 VI). En su frontal dentro de una cartela rectangular, lleva la siguiente<sup>31</sup> inscripción:

**C.CALPVRNI  
C.F.STE  
VIBIANI**

**C (aiii).CALPVRNI / C (aii).F (iiii).STE (llatina tribu) / VIBIANI**

Las asas en forma de cabeza de **Ammon**, la decoración del cuerpo en franjas, su perfil y la forma de la cartela, emparentan muy poderosamente a esta urna con nuestro ejemplar. Se la ha fechado en la segunda mitad del siglo I d.C.<sup>32</sup>

3. La de procedencia romana,<sup>33</sup> que perteneció a la colección Polignac y, más tarde, fue incorporada al Museo de Berlín<sup>34</sup> donde aún se conserva y expone. Es de mármol blanco, blando y poroso, de procedencia itálica. Su

28. LIPPOLD, *Skulpt. Vat. Mus.*, III/2, pp. 176 ss. y 542, núm. "El Avisador Malagueño" 4 de enero de 1855.. 30, lám. 84.

29. CIL, XI, 6476. F. SINN, o.c., p. 169 núm. 311.

30. LIPPOLD, o.c., p. 211 núm. 74, lám. 99.

31. CIL, VI, 14204.

32. LIPPOLD, o.c., p. 211: "Hohes Relief, starke Bohrung Augen der Ammonsköpfe nicht plastisch. Zweite Hälfte des I Jhs. n. Chr"; J. LECLANT-G. CLERC, *L.I.M.C.*, p. 675, núm. 66: "2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup>s. ap. J.-C."

F. SINN, o.c., pp. 188-189, núm. 407, lám. 63-f. Este autor lo fecha en época tardoflavia porque su decoración se ha relacionado con la que ofrece la domiciana del Teatro de Castelgandolfo. Vid. F. MAGI, *Rediconti Pontif. Accad.*, 46, 1973-1974, pp. 63 ss.; H. VON HERBERG, *Id.*, 51-52, 1978-1980, pp. 305 ss.

33. CIL, VI 14314.

34. *Beschreibung d. ant. Skulpt.*, p. 438, núm. 1129.

cuerpo, dividido en tres franjas de bella decoración vegetal, lleva, en la central, una cartela rectangular y modurada con la inscripción:

**CAMVRIAE. .L.  
DORIDIS**

**CAMVRIAE.C (aiae).L (ibertae). DORIDIS** (Láminas, VII y VIII,2)

Tiene 0,597 m. de altura y 0,295 m. de ancho. Lleva, como nuestra pieza gaditana, cabezas de **Ammon**, a manera de asas, que ocupan la franja superior hasta el borde.

Fue descrita así:<sup>35</sup>

"Hohes Gefäss mit reichem Ornament bedeckt. Von unten herauf folgen in umlaufenden Streifen aufeinander: fallender und aufsteigender Akanthos, Astragal, Wellenornament, Volutenranken, an denen Vögel picken, dieser Hauptstreifen vorn von der Inschrifttafel unterbrochen, Perlenreihe, gedrehtes Band, Weinlaub und ein flaches Eierstab-Kyma. Der Deckel gehört dazu, was sonst bei den Cinerarien nicht immer versichert werden kann; er ist ringsum mit einem Streifen abwärts gerichteter Palmetten zwischen zwei Kränzen, oben einem von Eichenlaub, unten von Lorbeer, geziert. An Stelle der Henkel ist jederseits am oberen Rande des Gefässes eine Ammonmaske in höherem Relief angebracht; auf der Tafel die Inschrift: **Camuriae L. Doridis**"

Otra, que se conserva en la **Walters Art Gallery de Baltimore**, con epígrafe, en cartela rectangular:

**NOVIA  
P.L.  
CLARA**

**NOVIA / P (ublii).L. (iberta). / CLARA**

El cuerpo, sin delimitación de franjas, lleva decoración de hojas y racimos y, en lugar de asas, cabezas de **Ammon** (lámina VIII,1).

Ha sido fechada, sin seguridad, a fines del siglo I-principios del II.<sup>36</sup>

5. Otro ejemplar, relacionable con el nuestro, se conserva en los Uffizi de Florencia<sup>37</sup> (Lámina IX).

35. Beschreibung... cit. El dibujo de la urna que se da aquí lo reproduce también I. DI STEFANO MANZELLA, *Mestiere di Epigrafista. Guida alla schedatura del materiale epigrafico lapideo*, Roma, 19-87, p. 88, nota 134, fig. 84. Fechada por SINN, a fines del siglo I-principios del II (F. SINN, o.c., p. 189, núm. 408).

36. Walters Art Gallery 23150. Cfr. J. LECLANT-G. CLERC, *L.I.M.C.*, p. 675, núm. 66b, lám. 541. F. SINN, o.c., p. 189, núm. 411.

37. G. A. MANSUELLI, *Galleria degli Uffizi. Le Sculture*, II, Roma, 1961, p. 159, lám. XIV a, b.

Le falta la tapa y en la cartela que hay en su cara frontal se ha colocado una inscripción en griego, pero moderna. Su altura es de 0,508 m. y su diámetro de 0,452 m. Tiene forma acampanada y se decora, sin divisiones, todo el cuerpo con una serie de roleos vegetales, dispuestos en torno a un eje central, presentando cabezas de **Ammon** en lugar de asas y pajarillos picoteando entre las flores.

Mansuelli la fechó a fines del siglo I por el trabajo que ofrecen las cabezas de **Ammon** más que por la decoración vegetal que rebajaría la fecha a la primera mitad del siglo.<sup>38</sup> Señaló este autor, la notable labor de trépano que se observa en la decoración de este vaso.

6. Se emparenta también con el vaso gaditano una urna procedente de la Via di Ostia con 0,55 m. de altura y 0,032 m. de diámetro que Mustilli clasificó como de mármol pentélico.<sup>39</sup> Con un breve pie decorado con hojas de laurel, la parte baja del cuerpo ofrece hojas de acanto separadas del resto por un cordón trenzado. Como asas lleva dos grandes cabezas de **Ammon**, de las que pende una guirnalda formada por flores, frutos y piñas. Arriba, en el espacio que ésta deja libre, se ha colocado una cartela, sobre la que no se ha inscrito ninguna inscripción. La cara posterior del cuerpo repite la guirnalda con ramos de oliva, hojas y frutos (lámina X).

Mustilli<sup>40</sup> fechó el vaso funerario en la segunda mitad del siglo I, señalando el parecido de la decoración con una de las copas de Boscoreale<sup>41</sup> y con un ara de Cales.<sup>42</sup>

Otra pieza paralelizable es una urna del Museo de Palermo (Mus.Arch.476)<sup>43</sup> con leyenda **M.CERIVS AHILLAS**.<sup>44</sup> Sobre el tipo es interesante lo señalado por Lippold<sup>45</sup> a propósito de un ejemplar en los Museos Vaticanos.

Su cronología, sin duda, debe encuadrarse en tiempos flavios, a tenor de la decoración antes comentada, y de la fecha que tienen la mayoría de los ejemplares que les sirven de paralelo y que antes se han citado. Sinn fecha el ejemplar del Vaticano de **C. Calpurnius Vibianus** en época tardo-flavia.<sup>46</sup>

En estos años, aproximadamente, debe encajar esta excepcional urna, hoy perdida, de las necrópolis de Gades.

38. G. A. MANSUELLI, o.c., p. 159.

39. D. MUSTILLI, Il Museo Mussolini, Roma. 1939, p. 44, núm. 26, lám. XXVI, 89.

40. D. MUSTILLI, o.c., p. 44.

41. A. HERON DE VILLEFOSSE, Le Trésor de Boscoreale, Mon. Piot., V, 1899, pp. 279 ss., lám. XVII. Cf. supra nota 24.

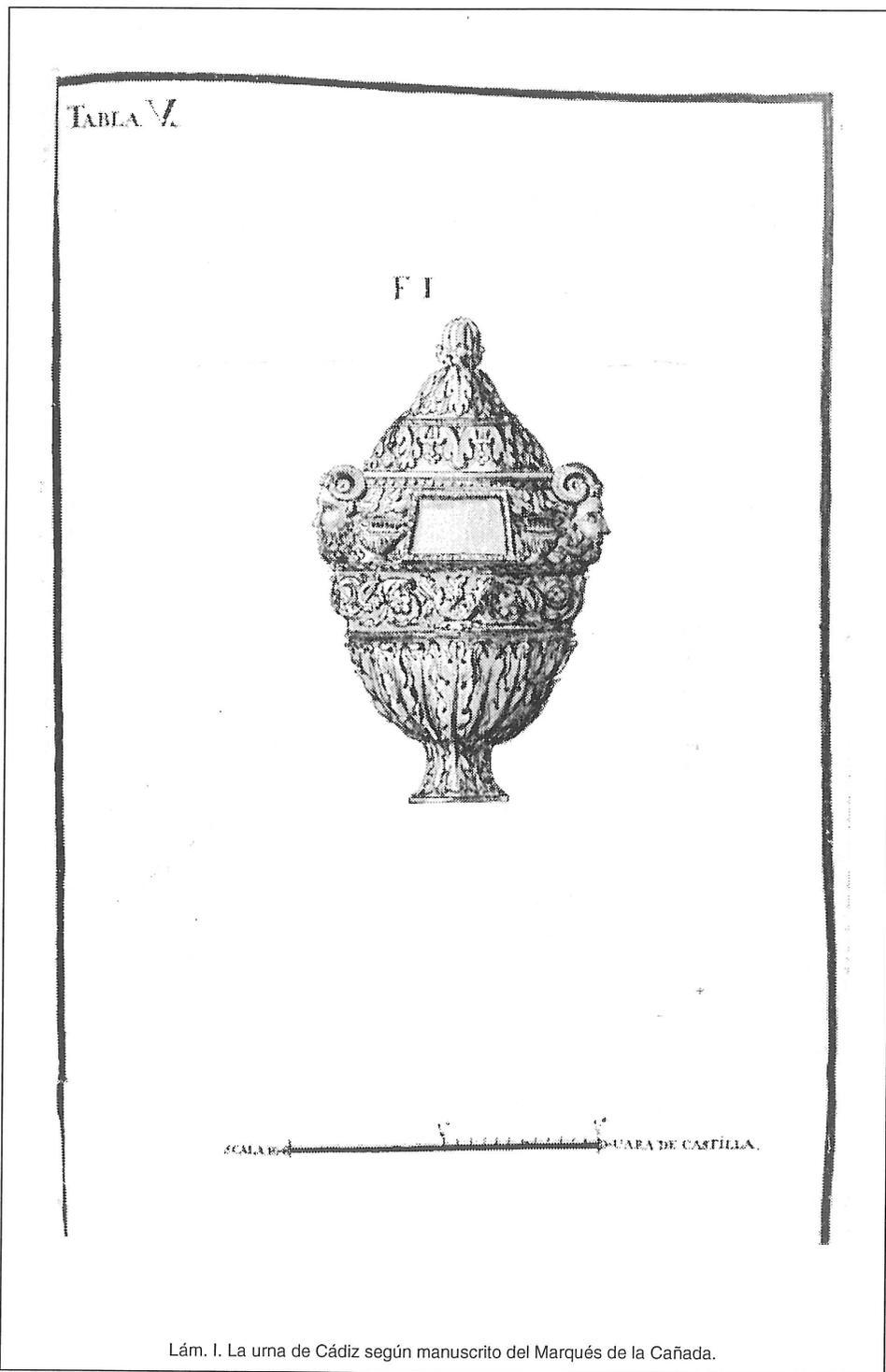
42. S. AURIGEMMA, Ara marmorea di Calese", Bollettino d'Arte, V, 1925-1926, pp. 324-332, figs. 2-3.

43. G. SFAMENI GASPARRO, I culti orientali in Sicilia, E.P.R.O., 31, 1973, pp. 234-235, núm. 219, lám. 44, fig. 64 a-b. F. SINN, o.c., p. 189, núm. 409.

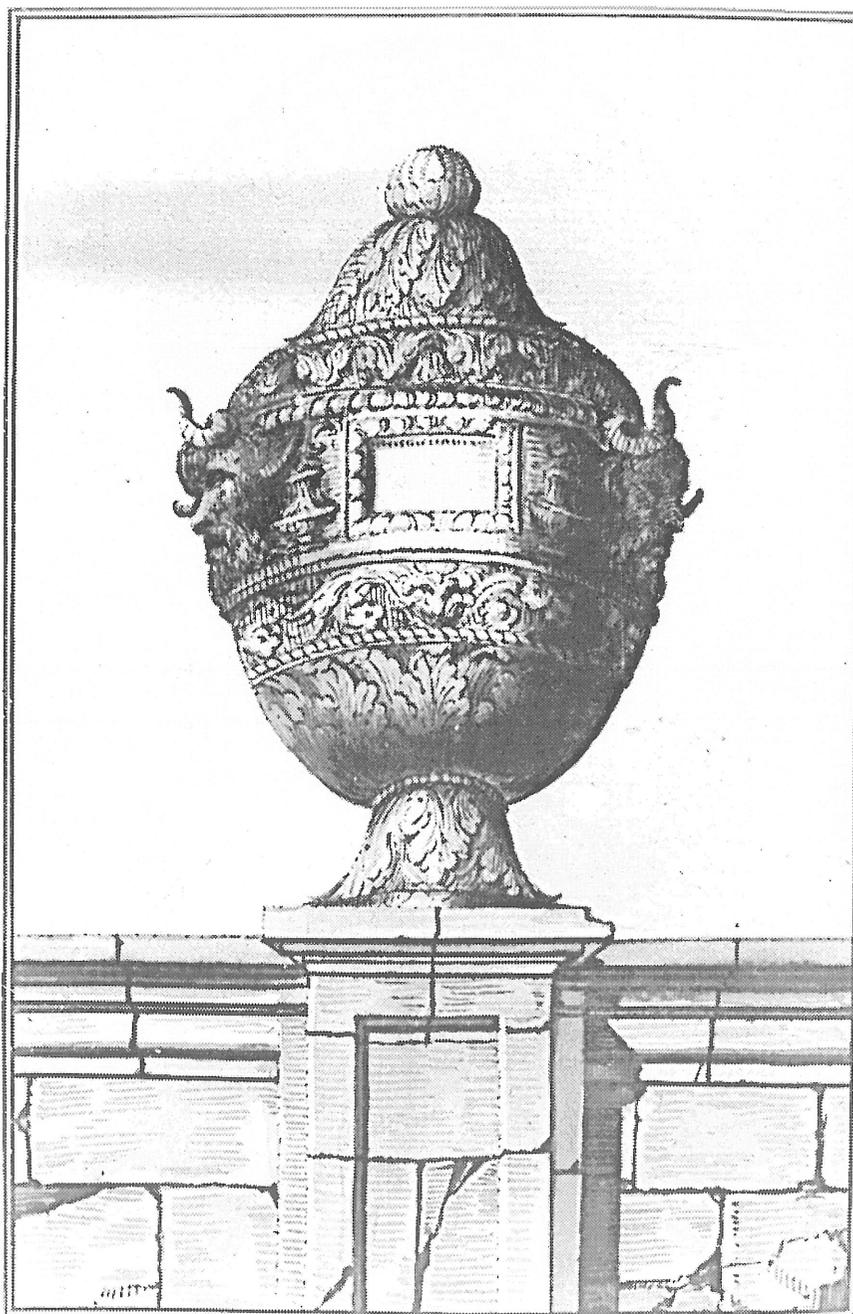
44. J. LECLANT-G. CLERC, L.I.M.C.

45. G. LIPPOLD, Skulpt. Vat. Mus., III/2, pp. 387-388, lám. 167.

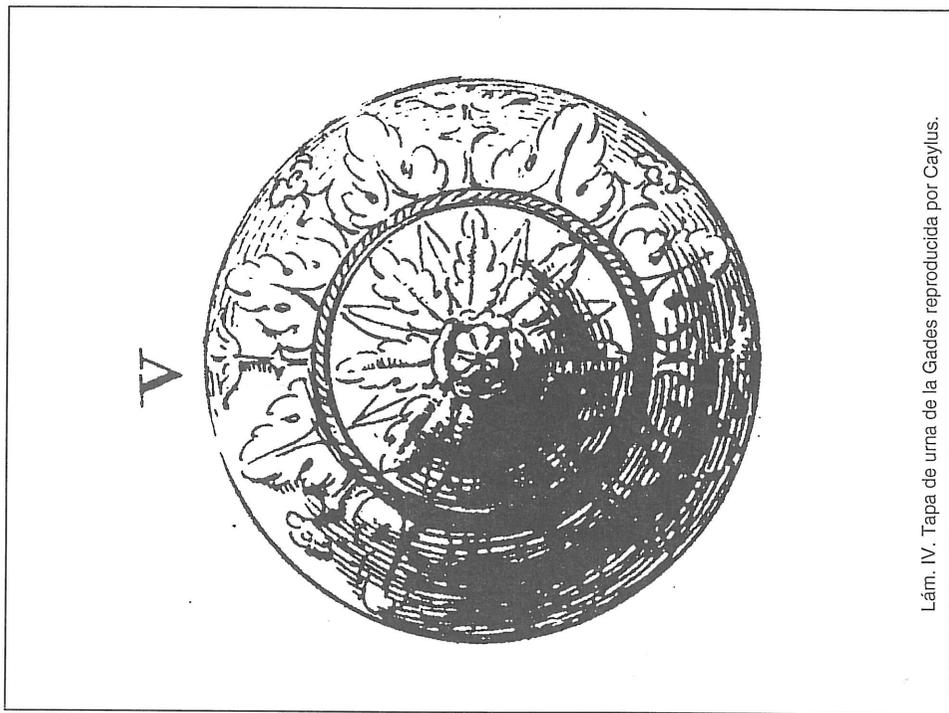
46. Cf. supra.



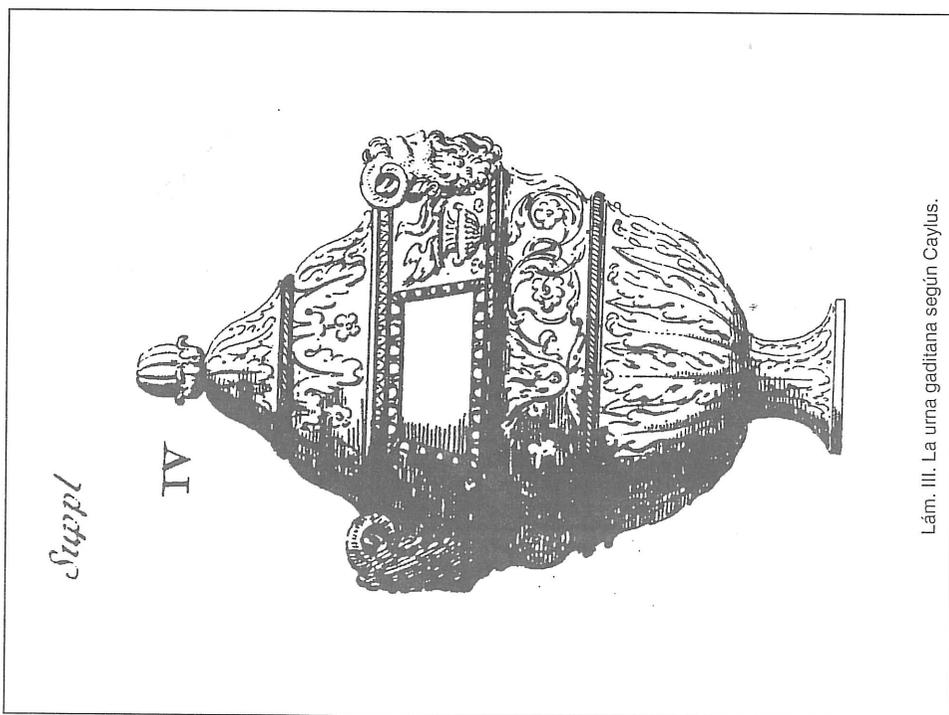
Lám. I. La urna de Cádiz según manuscrito del Marqués de la Cañada.



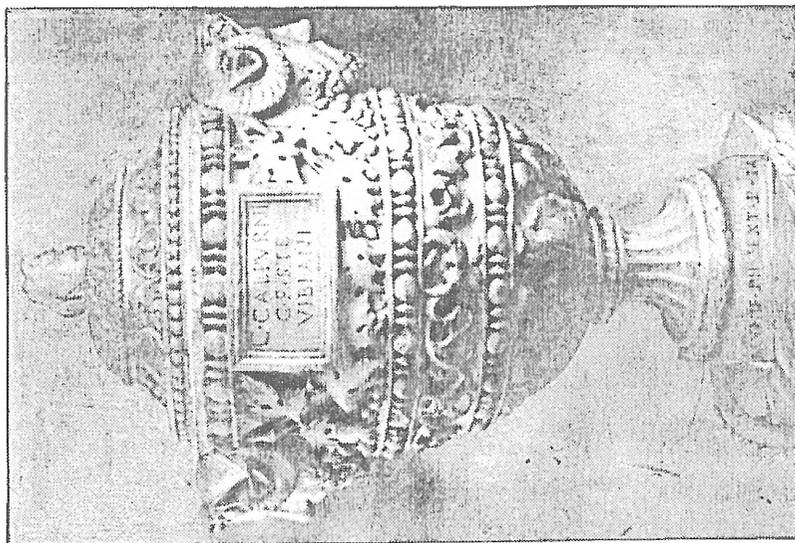
Lám. II. Dibujo conservado en el manuscrito de Pérez Bayer.



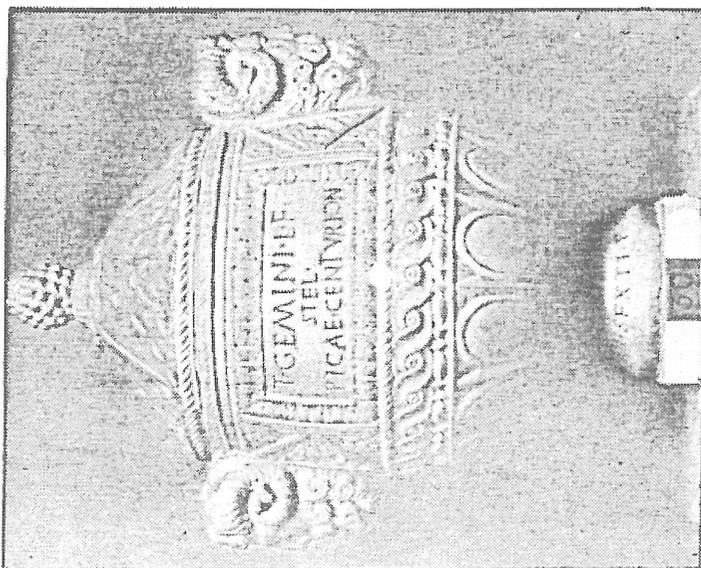
Lám. IV. Tapa de urna de la Gades reproducida por Caylus.



Lám. III. La urna gaditana según Caylus.

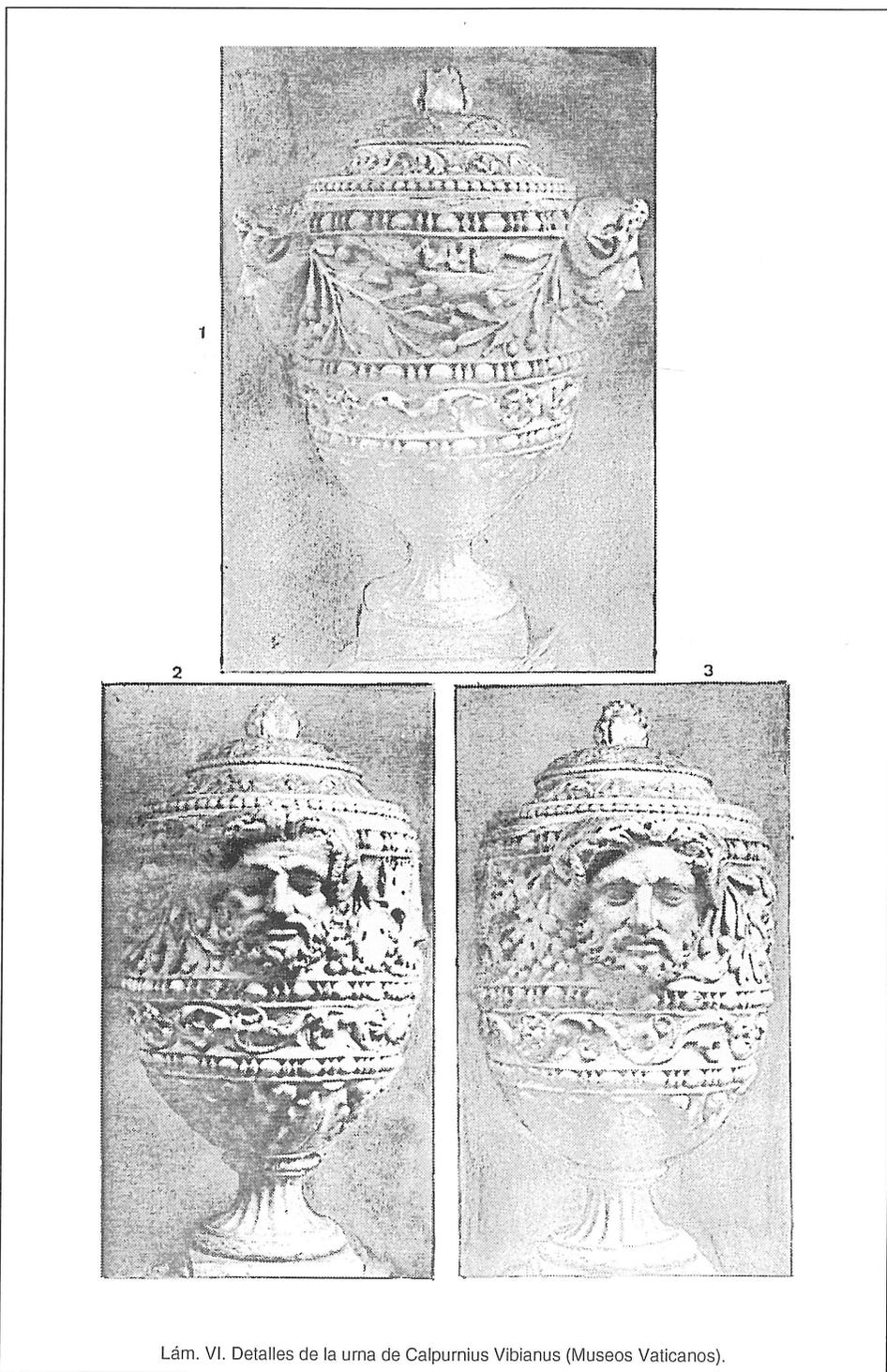


2



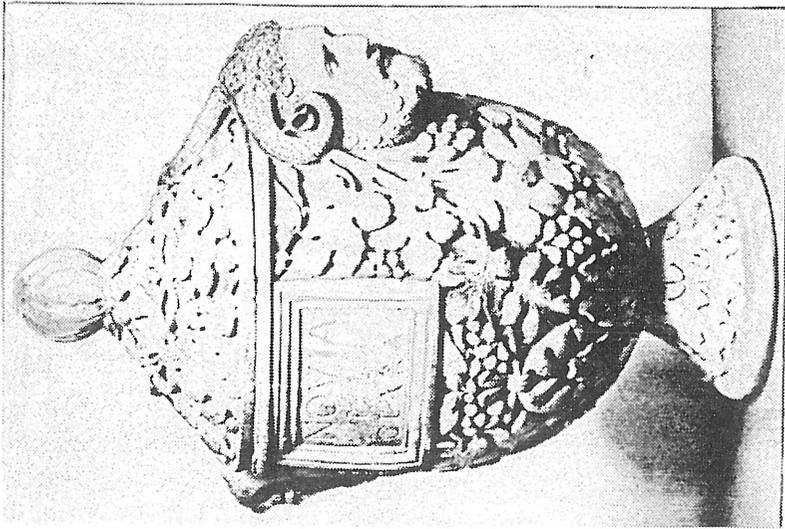
1

LAMINA V. Urnas conservadas en los Museos Vaticanos.

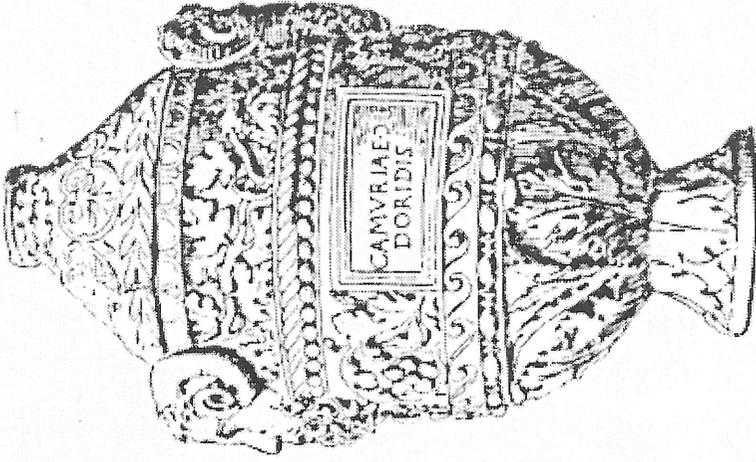




Lám. VII. Urna romana en el Pergamon Museum en Berlín.

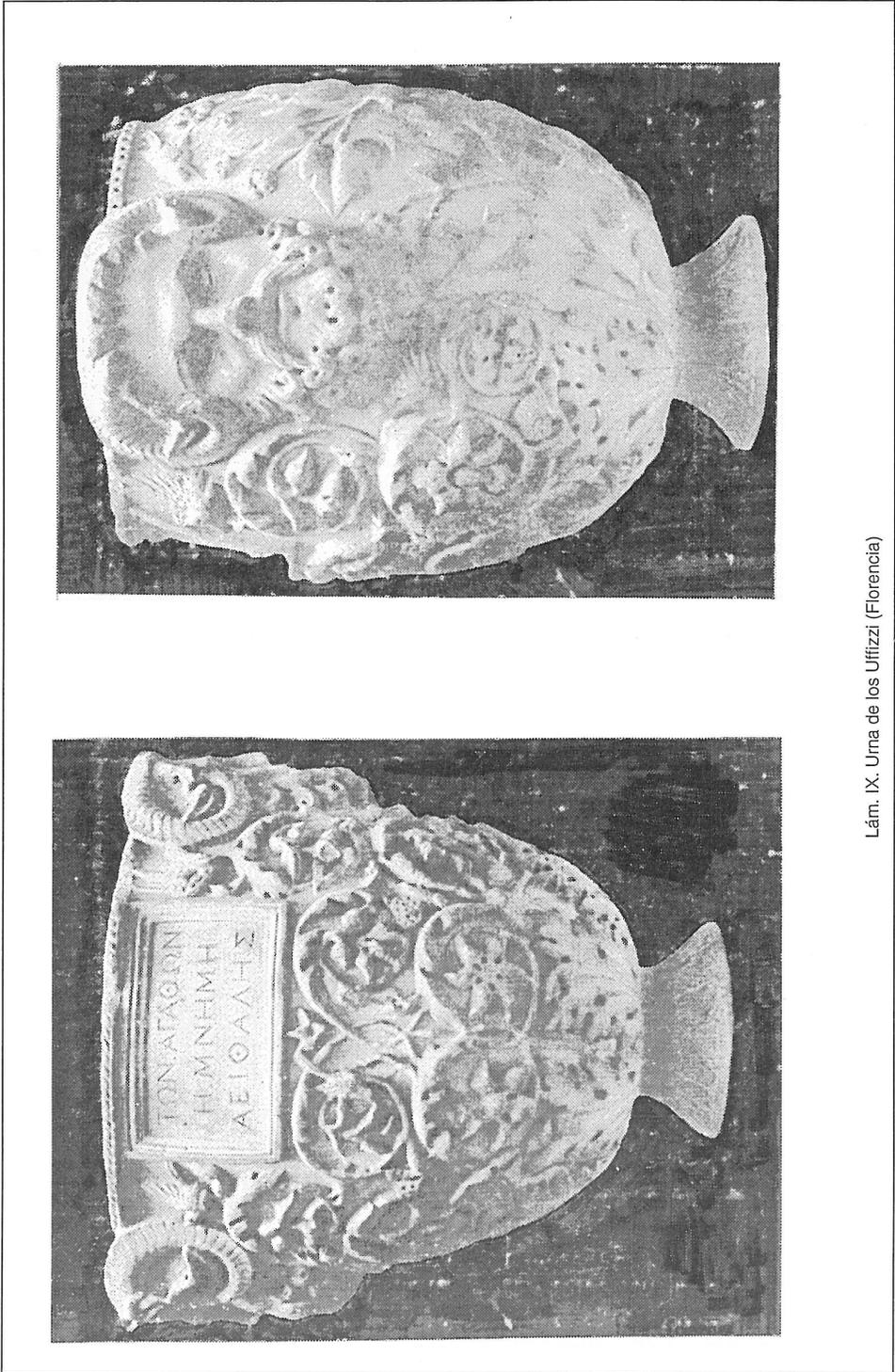


1



2

Lám. VIII. Urnas de Baltimore y Berlín.



Lám. IX. Urna de los Ulfizzi (Firencia)



LAMINA X. Urna del Museo Nuovo Capitolino